

de justesses sur les avantages que devaient retirer d'une exposition locale les artistes de province. Hélas ! ces considérations , il promettait de les déduire dans une série d'articles , et la mort est venu l'interrompre à la première page.

La voici :

« Nous ne pouvons nous dissimuler que les expositions tentées jusqu'à ce jour , dans les grandes villes de France , sont demeurées sans résultats généraux sur le progrès artistique des provinces. Nul talent neuf et original ne s'y est révélé , nulle réputation n'en est sortie , nul mouvement unitaire n'a été donné par elles aux travaux de ceux qui pratiquent et aux idées de ceux qui aiment l'art , dans la vie isolée. Il est même douteux qu'elles aient beaucoup servi à populariser le sentiment et le goût des choses d'art , à faire croître en nombre et grandir en intelligence ce public , hélas ! restreint , qui sympathise avec la pensée des artistes et comprend leurs œuvres. — Les expositions de province n'ont guère été que les déballages périodiques , faits par les marchands de tableaux de Paris , pour l'écoulement des produits tarés de la grande fabrique. Le public de ces expositions s'est composé du petit nombre d'amateurs , ayant cabinets , qui ont pu faire des achats à domicile , mais toujours par l'intermédiaire de Susse , Giroux et compagnie. — « On n'achète pas mal à Douai ! » — nous ont dit vingt artistes de Paris. Demandez-leur si l'on regarde beaucoup et si l'on juge bien. Certes , ils s'en inquiètent peu , et ne croient leur réputation en rien intéressée à ce déplacement des ouvrages non vendus durant la grande exposition.

Cette indifférence des artistes de Paris , qui leur fait considérer les expositions de province , comme de simples exhibitions commerciales , ce manque absolu de résultats des expositions locales pour le progrès de l'école provinciale , vient de ce que ces expositions n'ont d'écho que dans une presse rarement intelligente , parce qu'elle n'est pas spéciale , toujours restreinte à une publicité bornée. — Qu'importe à